

# L'argent est toujours contrôlé par les hommes. Au détriment des femmes?

ISABELLA LENARDUZZI

Fondatrice et directrice de Jump «Promoting Gender Equality, Advancing the Economy»

**S**i les femmes sont presque autant productrices de richesse financière que les hommes, la façon d'allouer l'argent reste uniquement une décision d'hommes et trop peu de femmes profitent de l'investissement en capital-risque ou en mécénat.

On sait depuis au moins 10 ans que la diversité et l'égalité professionnelle sont essentielles pour assurer la performance financière et non financière des entreprises.

Aux Etats-Unis comme en Europe, le secteur financier est l'un des plus masculins:

- Les femmes sont 10% des décideurs des fonds d'investissement.
- 20% des hedge funds sont détenus par des femmes (sur des centaines).
- 25% des gestionnaires de portefeuilles sont des femmes.

Et pourtant, selon une étude de KPMG en 2015, les femmes qui détiennent ou dirigent des fonds d'investissement spéculatifs (hedge funds) ont des performances nettement supérieures à celles de leurs homologues masculins: 59,43% de rendement contre une moyenne globale pour tous les fonds de 36,69%, malgré le fait

qu'elles déclarent avoir plus de difficulté à mobiliser des capitaux.

Si les femmes sont globalement meilleures gestionnaires financières que les hommes, c'est probablement qu'en raison de la difficulté pour elles d'évoluer dans le monde de la finance, celles qui réussissent sont en moyenne meilleures que les hommes. Comme disait la secrétaire d'Etat Madeleine Albright: «*There is plenty of room for mediocre men but no room for mediocre women*».

## Des fonds d'investissement responsables à l'égard des genres?

Pour obtenir plus d'égalité au sein des entreprises grâce à la pression des investisseurs, il ne faut donc pas attendre que les femmes soient plus nombreuses parmi les décisionnaires du secteur financier car on risque d'attendre bien trop longtemps.

Pour profiter de l'indéniable supériorité des performances financières des entreprises qui ont des instances dirigeantes plus mixtes que les autres, de plus en plus de fonds d'investissement se constituent.

Les investisseurs de RobecoSAM ont ainsi créé le «*Global Gender Equality Impact Equities*», qui investit dans des entreprises qui portent une attention accrue à la diversité et à la parité des genres, ainsi qu'à la durabilité.

«*Une entreprise qui porte une attention accrue à l'égalité des genres se distingue par la*

*reconnaissance et la promotion de la mixité, et dans ce cadre recrute, développe et fidélise des talents féminins à tous les niveaux de son organisation, y compris à l'échelon de la direction et du conseil d'administration*», peut-on lire dans son prospectus.

L'objectif du fonds est de surperformer l'indice MCSI World ND. Les entreprises sont choisies selon la méthodologie développée par Edge sur près de 3.000 sociétés. On y retrouve: DSM, Cisco, Unilever, Pepsico, Allianz, Procter & Gamble, Estée Lauder...

Un autre fonds du genre est le fonds «*Valeurs Féminines*», qui investit selon deux critères:

- Les sociétés à management féminin (entreprises dirigées par une femme ou sociétés dont la présence de femmes au sein d'instances de direction est significative)
- Les secteurs et sous-secteurs dont l'acte d'achat est à forte connotation féminine (cosmétique, luxe, distribution spécialisée, textile, agroalimentaire, services).

Ce fonds fait bien mieux que la moyenne. Rien de plus normal quand on lit l'étude de RobecoSam «*Does corporate gender equality lead to outperformance?*», qui compare les portefeuilles d'actions d'entreprises qui scorent bien au niveau mixité par rapport aux autres.

Les preuves de surperformance sont légion mais personne n'en parle et aucune de mes relations dans le monde financier ne connaît ces fonds et n'est d'ailleurs intéressé à en savoir davantage. J'ai donc voulu savoir pourquoi. Junwei Hafner-Cai, senior analyst chez RobecoSam, m'a répondu: «*Il y a 20 ans, les fonds d'investissement en durabilité environnementale étaient considérés comme provocants et un non-sens pour le business. C'est le cas maintenant pour les fonds relatifs à l'égalité professionnelle*».

J'espère que le crédit qui sera accordé à ces fonds changera, même si cela doit prendre 20 ans! Mais je ne suis pas si optimiste... Dès qu'il s'agit de valoriser le partage du pouvoir économique entre les hommes et les femmes, même si c'est pour gagner de l'argent, il y a une forte opposition qui se traduit en indifférence, mépris et même discrédit.

Il est essentiel de faire prendre conscience que toutes les décisions d'allocation financière ont un impact sur les inégalités de la société et assignent une valeur différente aux gens, aux entreprises et aux actions.

## Les entrepreneuses ont-elles le même accès au capital que les hommes?

Dans le monde entier, les entreprises créées et gérées par les femmes grandissent moins mais ont aussi un taux de faillite moins élevé. Et pourtant, elles sont moitié moins capitalisées que celles des

hommes.

En Belgique, aucune banque et presque aucun organisme public de financement des entreprises n'évalue l'argent qui va aux femmes par rapport à l'argent qui va aux hommes (ou alors les résultats ne sont pas publics). En ce qui concerne les subsides à la création ou les microcrédits, j'entends souvent dire que les dossiers por-

tés par les femmes ont un taux supérieur de réussite. Mais quelle est la valeur totale des fonds alloués aux entrepreneuses? Quel est l'investissement en capital-risque dans les entreprises de croissance détenues par des femmes? Il y a des chiffres pour d'autres pays...

En France, les femmes représentent 11% de la totalité des business angels. Si on imagine qu'elles sont plus susceptibles d'avoir un regard plus égalitaire sur les investissements (ce qui est à prouver), leur faible nombre n'aidera pas au rééquilibrage de l'octroi du capital.

L'étude Dell de cette année aux Etats-Unis révèle que seulement 3% des start-ups qui ont bénéficié de capital-risque ont une femme comme CEO. Plus généralement, les entrepreneuses ne captent que 4% du capital-risque.

En France aussi: «*Alors qu'elles représentent environ 15% des PME françaises, moins de 5% des transactions s'effectuent sur des PME dirigées par des femmes*» souligne Dunya Bouhacene, fondatrice de Women Equity.

Voilà pourquoi il est de plus en plus courant d'entendre qu'après le droit de vote, le droit de reproduction, et les droits économiques, les revendications féministes doivent se pencher sur l'accès des femmes au capital.

Suzanne Biegel m'a raconté que quand elle a décidé d'investir dans «*Daily Worth*», qui fournit des informations et formations financières aux femmes, elle s'est retrouvée très seule à y croire car les autres investisseurs pensaient que le marché n'était pas assez intéressant. Daily Worth a désormais plus d'un million d'inscrites! Forte de cette expérience, Suzanne a créé une communauté d'investisseurs et de philanthropes dont la mission est de donner les moyens aux femmes d'avoir plus d'impact sur le monde.

Les femmes qui détiennent ou dirigent des fonds d'investissement spéculatifs ont des performances nettement supérieures à celles de leurs homologues masculins.

### **Solidarité féminine? Certainement pas**

À la demande de la Commission européenne, la banque Intesa SanPaolo, en Italie, a analysé le genre des demandeurs de crédit d'investissement et le genre du banquier qui décidait ou non de l'octroi du crédit.

Ils ont constaté qu'il valait mieux qu'une entrepreneuse défende son dossier auprès d'une banquière plutôt que d'un banquier pour obtenir un crédit. Solidarité féminine? Certainement pas. Mais plutôt une même façon d'appréhender les risques et les projections financières même si les banquières ne sont certainement pas à

l'abri de stéréotypes de genre qui défavorisent les femmes qui entreprennent.

Catherine Wable, cofondatrice de Brainbox et Compagnie, qui produit une console de jeux pour déficients visuels, explique: «Pour obtenir des financements, parfois, il faut y aller à l'esbroufe. J'ai eu ce retour lors d'une levée d'argent; on m'a dit que je ne faisais pas rêver... Les femmes sont peut-être moins enclines que les hommes à doubler leurs chiffres en n'y croyant qu'à moitié. Or, c'est ce qui marche, devant certains investisseurs privés».

Certaines banques prennent ce sujet au sérieux. «Nous avons mis au point un kit de sensibilisation pour nos conseillers, pour contrer quelques idées reçues: oui, le chiffre

d'affaires des entreprises créées par des femmes est moindre, à 3 ans, que celui des hommes, mais leurs sociétés sont plus pérennes et pas plus risquées», observe Nathalie Prévost-Reboul du groupe BPCE.

«Si 3% du capital-risque va aux femmes, cela signifie que 97% va aux hommes. Où est l'égalité?», demande Teresa C.Younger, présidente de «Ms. Foundation for Women»

Les investisseurs privés, les philanthropes et les politiques publiques qui comprennent les fabuleux enjeux de l'accès au capital par les femmes, peuvent jouer un rôle essentiel pour la transformation de la société, tout en augmentant leurs propres retours sur investissements.